

Le choix d'une méthode de lecture au CP

Je suis institutrice depuis douze années. J'ai d'abord enseigné dans les classes du cycle III, surtout au CM2, puis je suis passée en cycle II et j'ai commencé à enseigner en CP à la rentrée 2000-2001.

Je veux ici dire quelle a été mon expérience de l'enseignement de la lecture et plus précisément parler de l'importance du choix d'une méthode de lecture performante.

Remise en question d'une méthode à départ global

En 2000 donc, je prenais la suite d'une maîtresse chevronnée partie en retraite qui utilisait la méthode de lecture *Au fil des mots* (Éditeur ?1977) ? Cette méthode à départ global est basée sur la photographie et la manipulation de mots-étiquettes.

Ayant pour la première fois un CP, j'ai suivi scrupuleusement le livre du maître. J'ai donc progressé lentement, continuant l'apprentissage de mots par cœur jusqu'à la leçon 14 (2/3 du premier livret en novembre/décembre). En juin, je n'étais pas parvenue à boucler le programme et je n'avais abordé que très superficiellement les sons les plus complexes : aill – eill – euill – ouill.

Les deux années suivantes, j'ai appris à « viser l'essentiel », de façon à terminer l'apprentissage du code en fin de CP. J'ai écourté le travail sur les mots-étiquettes tout en continuant de penser que la manipulation et l'apprentissage de mots entiers rassuraient l'enfant.

Ce qui m'a amenée à changer de méthode, ce sont les constatations faites par les collègues de cycle III sur les difficultés en lecture et en rédaction éprouvées par les élèves arrivés dans leur classe. Ils déploraient régulièrement leur orthographe (confusions de sons, inversions) et leur lecture peu fluide, hésitante, parfois même fantaisiste, un mot étant souvent confondu avec un autre.

De telles observations avaient déjà été faites les années précédant ma prise de fonctions en CP, mais elles n'avaient pas conduit à une remise en question de la méthode utilisée, peut-être parce que les défaillances étaient moins patentées ou tout simplement parce qu'il faut du temps, en pédagogie, pour repérer une erreur.

En tout cas, en 2003, le conseil des maîtres a décidé de s'attaquer à la question. À partir de photocopies de travaux d'élèves produites par les maîtresses du cycle III nous avons pris la mesure des difficultés de nos élèves à l'écrit et à l'oral et nous nous sommes demandé si l'origine de ces difficultés ne se trouvait pas dans l'utilisation d'une méthode de lecture à départ global.

Après discussion, nous avons donc décidé de changer de méthode et nous avons fait d'abord appel à la conseillère pédagogique de notre circonscription. Celle-ci a mis à notre disposition toute une série de méthodes, toujours à départ global et elle nous a aussi indiqué des albums caractérisés par une absence criante de progression ordonnée. Passons.

Réduits à nos propres ressources ; nous avons longuement débattu ; nous avons compulsé de nombreux ouvrages sur les problèmes de lecture (dont celui de Colette Ouzilou) et nous avons opté pour la méthode *Lire avec Léo et Léa* élaborée par T. Cuche et M. Sommer.

La nouvelle méthode

C'est une méthode alphabétique qui part des connaissances des élèves à la sortie de maternelle, qui va du simple au complexe. (Soit dit en passant E. Charmeux se trompe quand elle affirme que « le simple n'est pas une abstraction ». Une voyelle est certes un élément simple, mais elle est par nature abstraite, comme l'alphabet lui-même.)

C'est aussi une méthode :

- 1- Où l'enseignant, surtout débutant, peut s'appuyer sur un Livre du maître qui indique la progression à suivre dans l'étude des sons. Aucun son n'est introduit au hasard.
- 2- Qui permet aux parents de suivre l'élève à la maison.
- 3- Grâce à laquelle l'élève (j'ai gardé le meilleur pour la fin !) prend ses repères petit à petit, n'est pas leurré quant à sa capacité réelle à lire et donc progresse rapidement, prenant du recul au fil du temps. Chaque son est étudié de façon auditive, visuelle, et placé dans une syllabe (si elle n'a pas de sens, elle sert quand même à construire un mot) puis dans un mot puis dans une phrase, puis dans une histoire. L'élève aborde l'écriture simultanément avec la lecture (technique/dictée/rédaction). Chaque phonème étudié devant être retranscrit par écrit.

Un bilan positif

Après deux années d'application, nous pouvons faire le bilan et apprécier les résultats positifs obtenus.

En 2005-2006, sur les quarante élèves répartis en deux CP, un seul a été « maintenu » son retard s'expliquant par son manque de maturité. Un autre élève pourtant considéré en grande difficulté est devenu lecteur.

Pour la rentrée 2006-2007, sur un effectif de quarante-quatre, un seul élève sera « maintenu » : il n'a pas encore accédé à la verbalisation.

Je tiens à dire pour terminer que durant leur année de CP, les élèves n'ont pas seulement acquis le code, le b.a-ba, comme disent de manière méprisante les adversaires des méthodes alphabétiques.

L'apprentissage du code ne bloque pas l'accès au sens, il est même le moyen - et je crois le seul - de parvenir au sens.

La preuve en est la richesse des textes proposés par Léo-Léa, textes que les élèves comprennent parfaitement.

Certes, ce ne sont pas des textes d'auteur (ceux d'*Au fil des mots* non plus), mais leur vocabulaire est assez varié, leur complexité suffisante pour que l'élève ne puisse les lire sans se poser des questions et y répondre ; c'est-à-dire sans comprendre. Je n'en dirais pas autant des textes bien souvent stupides, proposés par les diverses méthodes à départ global.

Rien n'empêche en outre, au CE1, en s'appuyant sur les acquis du CP, de poursuivre l'entraînement à la lecture avec des textes d'auteur

« L'utilisation de cet outil nuit gravement à la santé du futur lecteur », dit E. Charmeux parlant des méthodes alphabétiques ; ce n'est pas ce que montre notre expérience avec les apprentis lecteurs de l'école Jacques Brel.

Fabienne Messire. École Jacques Brel à Roncq (Nord)